

ACTUALITÉ POLITIQUE

Hanoune et Ziari s'activent

Des troubles sont signalés ici et là. Dans certains cas, c'est la misère des masses que l'on hurle. Et dans d'autres cas, ce sont des manifestations de revendications sociales qui débordent de leur cadre pour se transformer, car méprisées, en requêtes identitaires. Ou carrément des émeutes tribales. Que Louisa Hanoune ait raison ou pas, que l'APN interrompe sa mandature ou pas, que Ziari ait vu juste ou pas, que Zerhouni ait dit la vérité ou pas, que pourrait métamorphoser la dissolution de l'APN dans le quotidien du peuple ? Que gagneront ces salariés aux fins de mois non arrondies ? Louisa Hanoune fait de la politique, elle a «un don». Ziari fait également de la politique sans en avoir «de don». Dissolution ou pas de l'APN, ça ne peut être qu'un jeu d'échecs, mais dans lequel le roi n'est jamais mis en échec. Admettons que Bouteflika contente Hanoune en ordonnant la dissolution de la chambre basse du Parlement ! Que va-t-il changer ? Rien. Absolument, rien. D'autres députés seront élus, toujours dans des élections boudées, contestées et contestables, à la place et au lieu des actuels, pas tous, bien entendu. Ces nouveaux «représentants du peuple», mais anciens dans le système de la cooptation, voteront toutes les lois passées et à venir, impopulaires soient-elles. Ils applaudiront à toutes les actions du gouvernement, incompréhensibles soient-elles. Ils ne s'offusqueront

point quand ils prendront connaissance que des ordonnances ont été promulguées entre deux sessions, importantes soient-elles. Ils ne refuseront pas les salaires, non négociés, mais généreusement concédés. A défaut d'une initiative politique ou économique à même de redonner aux Algériens le goût de vivre, non de survivre, Hanoune veut vendre un leurre. Un autre. L'idée de la dissolution de l'APN aurait épaté plus d'un, si celle-ci était réellement considérée comme un contre-pouvoir. Ou tout simplement, considérée. Ce n'est pas le cas. Et peut-être, pour longtemps. Puisqu'il est annoncé que la future révision constitutionnelle induirait un régime présidentiel absolu. Quand Louisa Hanoune parle de la politique, ne sait-elle pas que parler de politique dans un pays qui n'a pas de bornes politiques est un fait de débilité avancée ? Peut-elle, avec ses «dons» politiques, nous éclairer en nous indiquant dans quel giron évoluons-nous ? Sommes-nous sur la voie des ultracapitalistes ? Sur celle des capitalistes ? Non, sur celle des socialistes ? Ou encore sur celle des centristes ? Ou plutôt sur l'allée des «ultra-capitalo-socialo-démocrato-populistes». Cette nouvelle définition, idéologiquement non encore conçue, identifie les options politico-économiques choisies jusque-là par le pays.

L'Algérie est avec tous et contre tous. Elle est avec l'Europe contre l'hégémonie

des USA et le lobby juif. En même temps, elle coopère avec les USA contre le terrorisme international. Avec le G 77 contre les G 7, G 8 et G 20, tout en ne coupant pas les ponts et les liens. Avec la Russie non socialiste contre le bloc de l'Ouest. Allez comprendre quelque chose ! «Notre politique est claire», disait déjà l'autre... Sincèrement, a-t-on besoin de «dons» pour faire de la politique dans un pays où les apolitiques sont entraînés pour faire de la politique, en violation des lois sur le monde associatif ? Pour déduire qu'on ne répudie pas une femme, qui a consenti à se donner dans la clandestinité, sans dot, du simple fait que même si le mariage est consommé, l'acte consacrant ces liens n'est jamais établi par contre, il ne faut croire que l'on a fréquenté les grandes

écoles. Autrement dit, une Assemblée qui a révisé la Constitution en moins d'une heure de temps, permettant du coup à Bouteflika un troisième mandat, ne peut être renvoyée ainsi. Et pour le comprendre, pas besoin non plus de «dons politiques». En politique, ça s'appelle une concession réciproque. Mais comme affirmé auparavant, point de politique dans un pays où toute lisibilité politique devient floue, l'APN pourrait être dissoute, non pas parce que réclamée par Hanoune, mais pour d'autres considérations dont la politique n'a rien à avoir. A titre illustratif, le FLN est majoritaire à l'APN mais ne gouverne pas.

Le RND, en revanche, est second, tout en présidant aux destinées du Sénat, alors que Ziari n'est que le troisième persona-

ge de l'Etat. Belkhadem, Ziari et les siens ne se sont-ils pas rendu encore compte que «le redressement» opéré sur le FLN n'est pas payant ? Du moins, pas comme escompté. Pour revenir à l'APN, si Hanoune insiste, persiste et s'éternise sur l'APN et son imminente dissolution, c'est peut-être parce qu'elle a des garanties que Ziari ignore, après avoir accepté de concourir dans une élection à l'issue connue d'avance.

Une concession, une autre. Ainsi est la politique à l'algérienne... Pas besoin de «dons» quand c'est la culture du compromis qui est érigée en mode politique. Alors ! Dissolution ou pas de l'APN, tout demeure en l'état.

Azzedine Aggoune,
observateur
non politique

LE BILLET DE M. BENREBIAI Touche pas à mon poste !

En «politique», comme dans les entreprises, l'intérêt pousse beaucoup à ne pas se comporter en honnête homme et en homme tout court. On fait tout pour se maintenir, sacrifiant même sa dignité, celle qu'on doit aux autres.

L'état d'esprit, avide ou peureux, habite nombre de ceux qui usent de bien de genuflections et de compromissions pour que le poste ne devienne pas éjectable.

Combien sortent des petits calculs pour oser dire je reste moi-même, même si la fin prévisible est le départ de l'entreprise ?

M. Benrebiai

SPORTS/ QUI EN VEUT AU CRB ?

À propos des mercenaires de la plume

Des plumitifs, des journaliers, qui n'ont pas à la bonne notre club, et émarginé, pour des clopinettes, au service de la mafia qui gangrène le football algérien, se remettent à tremper leur stylo dans leur marécage nauséabond du mercantilisme et du mensonge.

Leur but ? Ebranler la maison du CRB et affaiblir l'équipe dans la perspective de la finale de la Coupe d'Algérie. Un simple échange de mots entre deux joueurs du Chabab, en l'occurrence Maâziz et Boukadjane, après le but d'El-Eulma, et la grosse artillerie, du journal X, qui pollue l'espace sportif, est aussitôt mise en branle. Tout ça pour une brouille que l'on voit dans tous les matchs et qui serait passée totalement inaperçue si le club ne s'appelaient pas CRB !

L'imagination malveillante, des barbouilleurs de papier et lèche-bottes de qui vous savez, mus par l'appât de l'argent sale, créera un conflit entre Ousserir et Fellah, à propos du choix de celui qui gardera les buts du Chabab lors de la finale de la Coupe d'Algérie et transformera Henkouche en un révolté qui se plaindrait d'avoir le salaire le plus bas parmi les entraîneurs de la D 1 ! Selon toujours ces scri-



bouillards, Kerbadj aurait contacté Yaïche, l'entraîneur du CABBA, pour remplacer, à la fin de la saison, Henkouche. Le président de notre club aurait même pris attache avec le buteur de cette équipe, Bentayeb, pour déstabiliser son futur adversaire en finale de coupe. Heureusement que les gens du CABBA ne sont pas dupes et que notre premier dirigeant a vite fait de rétablir la vérité.

Mais ces quidams, qui ont pour devise «mentons

encore et encore il en restera toujours quelque chose», continuent à nous servir, quotidiennement, les mêmes plats. Hier, c'était Boushaba qui intéresse la JSK et que le Chabab est prêt à libérer !!!

Ces «écrivains» à gages, comme l'a si bien écrit quelqu'un dont j'ai du mal à me rappeler le nom, salissent malheureusement une profession qui mérite mieux que ça. Dans leur monde pourri où l'on n'hésite pas à plonger dans les

égouts, ne vous étonnez de rien, faites comme moi. Constituez un stock de puisants antivomitifs où je puise à chaque fois que j'ouvre les pages des canards en question.

D'ailleurs, j'ai en face de moi, en ce moment, les pages du journal X (je me bouche les narines) et cela me cause une petite gêne du côté du plexus. Excusez-moi, je dois rendre visite à mon stock d'antivomitifs et ça ira mieux après.

B. Abdelkader

Vous avez dit l'Algérie un pays riche ?

La récession résultant de la crise financière internationale a généré, du fait du ralentissement économique, une baisse des prix, sur le marché européen d'où nous importons près des 2/3 de nos besoins annuels, profitant aux bourses des ménages.

Dans le même temps, chez nous, les prix affichaient une hausse donnant le tournis à nos maigres portefeuilles.

Je me pose, tout naïvement, la question. Pourquoi la déflation profite aux ménages des autres et pas des nôtres ? On nous parle de problème de régulation, moi je dirais que c'est encore une fois la démonstration de l'incompétence de ceux qui dirigent notre économie.

C'est l'absence pure et simple d'une bonne gouvernance qui fait l'affaire des barons de la spéculation. Notre économie vit au rythme que lui donnent ces voraces de milliards faciles.

Au lieu de trouver et désigner les hommes compétents capables de bien gouverner, un pays qui serait en faillite totale sans la manne pétrolière, on reconduit l'incompétence et le populisme. Cette incompétence qui nous offre quotidiennement le spectacle affligeant de tous ces hommes et femmes qui, en guise d'achats au marché, envahissent les bennes à ordures pour trouver de quoi nourrir la marmaille qui crie famine dans leur taudis. Vous avez dit l'Algérie un pays riche, pour qui et pour quoi ?

B. Mohamed - Chevalley

TEXTO... «Vive la liberté d'expression ! Vive la vraie liberté d'expression citoyenne ! Merci, merci beaucoup à cet espace qui nous permet au moins de nous exprimer ! Même si cela ne porte pas, tant pis !

A Zéralda, nous subissons la loi d'un tyran. Les autorités savent mais... ne font rien ! Pourquoi ? Attendent-elles qu'un drame se produise pour réagir ? Merci ! (de la part de Abdallah et ses amis).

Pour écrire à **TEXTO** : voxtexto@ymail.com